

Renaissance du théâtre-action à Grenoble

Laurent PONCELET¹

Les créations collectives comme point de départ de l'ensemble du projet

Juin 2004, résidence d'un mois au théâtre 145 de Grenoble avec le groupe « Mange-cafard » et la création *Des gens passent et j'en oublie*. Mars 2006, résidence au Théâtre Jean Vilar scène régionale de Bourgoin Jallieu avec un groupe du nord du département et la création *Dans 5 minutes, il va pleuvoir*. Novembre 2006, résidence au théâtre 145 puis au théâtre Prémol de Grenoble avec la nouvelle création collective des « Mange-cafard »...

Ces trois créations collectives ont comme points communs de répondre à un processus de création prenant appui sur les apports des membres des groupes de travail dans leur différences et singularités, d'être conduites en seize mois de travail environ entre recherche théâtrale, écriture et répétitions, avant d'être diffusées ensuite pendant une durée de près de deux ans, et ce dans des lieux les plus divers, théâtres officiels et salles de quartiers, devant le plus souvent un large public présentant une très grande mixité dans sa composition. Aussi, ce qui sera à l'origine de l'ensemble des projets développés par la compagnie, et notamment du FITA (Festival International de Théâtre Action, cf. ci-après) est d'emblée le fruit d'un travail qui s'inscrit dans la durée sur un territoire, bénéficiant d'un large écho dans la population et auprès du public (qui attend par exemple aujourd'hui les nouvelles créations des Mange-cafard) et associant un important réseau de partenaires qui a pu de fait se tisser au fil des années.

Par les créations collectives, il y est entre autre question du rapport avec le public, de l'articulation entre théâtre et société, entre théâtre et population...Est mis en jeu la place du théâtre dans la cité. Et une confrontation directe avec le concept de théâtre-action², alors redécouvert, réapproprié et revendiqué. Un concept ouvert, qui évolue, et comme un repère, un appui pour construire et penser l'ensemble des activités et projets de la compagnie, du sens de l'action aux démarches de création qui en découlent, avec ses enjeux artistiques ainsi que sociétaux, sociaux et politiques.

Très vite sera alors affirmé que le théâtre-action ne peut passer que par une exigence artistique sans compromis, équivalent à toute autre proposition théâtrale, impliquant un travail professionnel, important, long avec les groupes, que ce soit dans le jeu ou dans l'écriture. Pour tout simplement remuer, bousculer, toucher, émouvoir, faire réagir, et être le lieu de vie qu'on attend du théâtre.

La force d'une différence ou la nécessité de théâtre dans les créations

Le travail créatif dans les créations collectives trouve sa source dans la différence, dans la force de cette différence. Avec de l'émotion et de la poésie à naître dans les rythmes, les corps, les voix de chacun. Il pourra s'agir par instants, simplement d'un mot, d'un geste, d'un mouvement de voix et de corps qui se tourne, avance, recule, d'un pas particulier, d'un rythme, d'un souffle, ou d'un regard unique, singulier, avec sa présence tout à lui. Avec une voix qui se fait entendre, qui peut hurler, se tordre, chanter le monde, s'en saisir, et le ré-enchanter aussi, parfois. Une voix qui est portée, une voix à soi, une voix de l'autre. Avec au départ, aussi, un peu d'une histoire à soi, d'une histoire de l'autre, à côté, qu'on aperçoit parfois,

¹ Auteur et metteur en scène d'Ophelia Théâtre, compagnie de théâtre-action à Grenoble, et en région Rhône-alpes, membre du réseau européen de théâtre action et Théâtres en Mouvement, France.

² Cf. contribution de Fernand Garnier, qui avec Renata Scant créa en 1968 le lieu et le concept de la démarche à Grenoble : *Vie, mort et renaissance du théâtre-action à Grenoble* dans la première édition de **Théâtre action 1985-1995**.

qu'on regarde, par la fenêtre qui défile, un peu au hasard. Et avec des rencontres qui suivent, des gens que l'on croise, oui, on a envie de faire partie de cette aventure collective.

La création collective, dans le groupe en mouvement, devient alors l'affaire de tous. Parce qu'il y a aussi nécessité. Nécessité dans l'écriture, nécessité sur le plateau. Et il y a donc théâtre. Avec tous les enjeux qu'on peut en attendre, et la vie à naître. Pour dire, pour faire. L'acte devient naturel, souvent juste, s'impose, comme dans l'aspiration du vide d'un plateau. Parce qu'il y a souvent *vécu*, et donc matière, rugosité, aspérité, relief.. Parce que qu'il y a fragilité aussi, limite, différence. Parce qu'il y a regard sur le monde, mouvementé peut-être, jamais banal, à partir d'un point de vue, d'un cadre de vie particulier, une fenêtre sur le monde. Et quand tout ceci est réuni, mis en avant, mis en mouvement sur le plateau, il y a bien sûr théâtre, nécessairement, dans sa nécessité, et son urgence aussi.

Nécessité d'un théâtre avec ses enjeux dans les représentations du réel et ses interrogations, dans le rapport au monde, celui tout proche et aussi celui de l'autre. Nécessité d'un théâtre où la poésie de chacun, l'émotion, l'énergie de vie des corps et des voix, remuent, bousculent, et transforment, pour ne pas laisser indemne. Un théâtre capable de toucher un public le plus large possible, celui aussi qui ne *va jamais au théâtre*.

Des premières créations collectives vers un maillage d'actions menées dans le département, en région, et ailleurs en France et à l'étranger.

Aujourd'hui, de nombreux groupes de création ont pu se constituer dans l'ensemble du département, en lien avec différents partenaires, secours catholique, centres sociaux, commission locales d'insertion, CCAS, foyers de jeunes travailleurs, lycées, associations diverses d'action culturelle ou sociale, avec très souvent un travail qui s'inscrit dans la durée.

Des projets un peu plus ponctuels sont aussi menés en région, ou ailleurs en France et à l'étranger, dans la cohérence d'un partenariat ou d'un *compagnonnage* construit sur plusieurs années³.

La structure organisée autour de la compagnie Ophelia Théâtre est ainsi fortement sollicitée dans la région et ailleurs. Ce qui conduit à une réflexion pour la mise en place de formations de comédiens intervenants à l'échelle européenne, un des gros chantiers à venir, et pour la création d'un centre ressource de théâtre-action en région Rhône-Alpes.

Le FITA, comme espace et temps de rencontre du travail suivi pendant deux ans et d'expression de la présence du théâtre (action) dans la cité

Cette renaissance d'un Théâtre-action et sa présence nouvelle dans la cité et dans notre région dans l'impulsion des premiers projets de créations collectives menées, trouvent leurs pleines expression et traduction dans le Festival International de Théâtre Action (FITA) qui s'est imposé en deux éditions à Grenoble comme un rendez-vous essentiel autour de créations venues des quatre coins du globe et de créations collectives du département. Autour de créations travaillées à partir de thèmes forts qui concernent notre monde d'aujourd'hui, menées par des équipes artistiques qui sont souvent elles-mêmes fortement impliquées dans la vie sociale de leur pays et qui intègrent dans leur processus de création des formes artistiques héritières de leurs cultures d'origine. Avec, outre les spectacles, la mise en place

³ Exemples de projets internationaux : les créations collectives menées ou à venir en Albanie, Brésil, Maroc ou Guinée s'accompagnant toujours d'un programme de formation local de comédiens intervenant en théâtre-action.

d'ateliers et de stages de pratiques artistiques, de forums participatifs avec la population, toujours en lien avec les spectacles et les thèmes soulevés, d'expositions, de projections de films, de rencontres-débats,...

Aussi, le FITA a connu dans sa dernière édition (2004) une importante mobilisation du public présentant une très rare mixité sociale, culturelle ou générationnelle. Il est devenu un *temps fort* proposé en biennales, bâti autour d'une articulation entre des projets de création menés durant les deux années écoulées, les partenaires de différents secteurs culturels, associatifs, sociaux, et le public. Et un temps aussi d'impulsions de nombreux désirs de *faire ensemble* et de mise en mouvement de nouveaux projets artistiques qui seront lancés durant les deux années qui suivent.

Car le FITA insuffle aussi une véritable dynamique locale de projets dans le département et la région, des projets artistiques portés ou soutenus par des associations, centres sociaux, groupes d'habitants, groupes de femmes, de jeunes, établissements scolaires, structures d'action sociales...

A l'échelle internationale, le FITA conduit également aujourd'hui à la réalisation de coproductions menées par la compagnie à l'étranger dans le cadre de *compagnonnages* qui s'établissent avec des groupes et compagnies (au Brésil par exemple), dans une démarche assez proche de celle développée depuis de nombreuses années par les compagnies belges de théâtre action avec des compagnies étrangères implantées notamment *au Sud*, et que nous accueillons aussi à Grenoble dans le cadre du festival.

La mobilisation de la population autour de l'acte artistique au cœur des enjeux du FITA et du théâtre-action

Le FITA 2004 vit à chacune des représentations la mobilisation de près de 300 spectateurs présentant une rare mixité culturelle, sociale ou générationnelle.

Le travail auprès du public prend sa source et appui sur une volonté affirmée de toucher un public très large, comme étant le sens même donné à notre action artistique. Et de ce fait, cette nécessité est au cœur de nos préoccupations, réflexions et actions.

Ce travail prend appui, pour le FITA, autour d'une programmation marquée par des thèmes forts et équilibrée entre spectacles *venus d'ailleurs* et créations collectives locales. Avec des thèmes abordés qui ne sont pas décalés par rapport au monde qui nous entoure et aux préoccupations et interrogations actuelles. Ce qui permet entre autre l'organisation de temps forts en lien avec les spectacles (dont forums participatifs⁴). Ce qui permet aussi de mobiliser individuellement et collectivement la population et de mener un travail rapproché avec de nombreux partenaires impliqués dans l'action culturelle et sociale.

En outre, une grande partie de la programmation (spectacles, forums, ateliers,...) a lieu dans les quartiers populaires villeneuve, village olympique⁵ et abbaye de Grenoble, avec une présence qui tend à s'élargir sensiblement sur l'ensemble du département de l'Isère ainsi qu'en région Rhône-Alpes, en milieu urbain mais aussi en milieu rural.

De plus, les lieux de diffusion des spectacles, des rencontres, des démonstrations, des expositions, des forums demeurent multiples, afin de permettre une présence élargie du FITA, dans les écoles, collèges,

⁴ Les forums participatifs sont organisés à partir des spectacles et des thèmes traités, selon différentes techniques d'animation ayant recours notamment au théâtre image ou à un canevas d'animation qui permet d'alterner travail en petit groupe autour de diverses questions, et restitution des travaux en assemblée plénière suivie d'un échange.

⁵ Les deux principaux théâtres du FITA à Grenoble que sont l'Espace 600 et le Théâtre Prémol sont situés dans les quartiers populaires de Villeneuve et du Village olympique

lycées et campus universitaire, mais aussi et surtout dans des lieux qui intéressent peu le milieu culturel : lieux d'accueil, lieux associatifs, tel le restaurant associatif « Le Fournil », dont les hôtes sont des personnes à faibles ressources ou sans domicile. Le théâtre-action se nourrit aussi de la mixité et de la différence...

Dans le théâtre-action tout est toujours à ré-inventer dans la continuité, l'attention et la cohérence pour impliquer la population

Surtout un travail continu est mené sur l'année au moyen des créations collectives (ou d'autres actions) impliquant un travail rapproché avec un réseau important de partenaires, partenaires de la création ou de la diffusion. L'association avec ces partenaires pour d'autres manifestations telles que le FITA en est alors facilitée, ces partenaires suivant leur domaine d'action, pouvant toucher et impliquer des groupes d'habitants, des groupes de jeunes ..en touchant un public nouveau.

Quant aux acteurs eux-mêmes des créations collectives, impliqués par ailleurs largement dans l'organisation du FITA, ils peuvent mobiliser et sensibiliser leur entourage, famille, voisinage, connaissances,..et faciliter par rebonds le simple bouche à oreille.

De plus, avant le FITA (ou avant chaque représentation), est mené en amont un gros travail avec des partenaires divers, MJC, Centres sociaux, Secours catholique, théâtres, lieux de diffusion culturelle, collectivités territoriales (commune, services du département), associations locales, associations culturelles, communautaires, humanitaires, militantes, en tant que relais pour toucher le public et pour préparer ensemble des temps forts qui peuvent accompagner les spectacles (forums participatifs, débats,..) ;

Ce partenariat peut également prendre la forme d'une manifestation organisée en commun⁶. Ou de l'intégration dans la programmation de propositions des habitants (groupes de jeunes, groupes de femmes,..) qui pourront être par exemple des premières parties de spectacles, des expositions, des propositions artistiques durant les forums,...

Il s'agit aussi de penser les forums pour que la population dans les forums participatifs soient réellement actives et que chacun par exemple puisse s'exprimer, et ce au moyen de canaux divers avec un recours possible à différentes formes de théâtre, dont le théâtre image.

Il semble enfin important d'aller directement à la rencontre des habitants dont certains, signe apparent de l'éloignement progressif de cet art d'avec le peuple, ne connaissaient pas lors du FITA 2004 les théâtres situés dans leur quartier. Et de solliciter notamment des personnes relais au sein des quartiers et au sein également de différentes communautés culturelles. Par exemple, certains membres de la communauté africaine pouvaient être sensibles à la présence de compagnies venues du Togo et du Rwanda en 2004 et ont assisté ensuite à d'autres spectacles venus d'autres régions du monde.

Pour que chacun se sente chez lui dans ce lieu public qu'est le théâtre

L'enjeu est également de proposer un cadre d'accueil agréable, et chaleureux, pour que *chacun se sente chez lui au théâtre*⁷. Avec notamment des expositions d'artistes et d'habitants, du thé offert entre les spectacles, un système de garderie pour les enfants à l'occasion de certains spectacles et forums, pour ne

⁶ tel le cas de la MJC du quartier Abbaye avec l'organisation d'un cabaret artistique et culinaire dont les acteurs étaient à la fois les habitants du quartier et les artistes du FITA.

⁷ Et à des tarifs abordables, paramètre non suffisant mais essentiel que chacun choisit librement en fonction de ses ressources.

pas limiter l'accès aux parents et notamment aux mères de famille qui n'ont pas les moyens de payer une garde d'enfant,...

Que chacun se sente chez soi au théâtre passe aussi par l'implication dans l'organisation du FITA de nombreuses équipes de bénévoles, étudiants, retraités, chômeurs, habitants des quartiers populaires, des équipes d'une grande mixité sociale qui vont travailler ensemble dans l'accueil, la logistique, la restaurations... Avec toujours cet enjeu que chacun puisse s'approprier cet espace public qu'est le théâtre, qu'il y ait véritablement rencontre entre théâtre et population.

Des perspectives relayées par le FITA pour une reconnaissance élargie du théâtre action

Le FITA 2006 va s'appuyer sur l'impulsion donnée en 2004 et sur toutes les actions menées durant les deux années écoulées, fort de sa présence concrète dans la sphère sociale et culturelle, de la constitution d'un réseau de partenaires autour du théâtre-action, et d'une attente de la population pour un théâtre qui manque cruellement dans le paysage culturel habituel, en dehors de quelques actions d'éclats.

Rien ne devrait empêcher la présence du théâtre action dans la cité de s'affirmer encore plus nettement dans l'ensemble du département, aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural, avec des lieux d'accueil dans toute la région Rhône-Alpes pour le FITA 2006. Nous pouvons prendre appui et exemple sur ce qui se fait en Belgique francophone, où le théâtre action est présent sur tout le territoire depuis plusieurs décennies, avec une implication grandissante du secteur culturel.

Il est important de mener ce travail en France, où sa reconnaissance s'est timidement amorcée mais de manière assez rare pour être relevée. Dans le département de l'Isère par exemple, il est à noter la création d'un service culture et lien social, rattaché à la Direction des Affaires Culturelles, et qui montre que la question de la place de la culture dans la cité peut être l'objet d'interrogations et de propositions dans les politiques publiques. On pourra également noter la sollicitation d'une sénatrice de l'Isère⁸ ayant compris l'importance d'une culture qui en soit pas coupé de la population mais qui se construit avec lui.

Le théâtre-action à Grenoble a recommencé son parcours, en s'ouvrant toujours aux propositions venant d'ailleurs, d'autres continents, passant par des accompagnages et des programmes de formation afin de permettre une confrontation des pratiques, des formes, des expériences théâtrales, autour d'un théâtre qui laisse toute sa place aux questions de notre monde et qui demeure *porteur d'humanité*.

⁸ Pour une interpellation menée en commun de la commission culture du sénat autour de la place du théâtre action dans le secteur culturel et de ses enjeux artistiques et sociaux.